

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Paul Savoie

Francis Langevin

Numéro 126, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36738ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Langevin, F. (2007). Paul Savoie. *Lettres québécoises*, (126), 52–52.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2007

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

☆☆ 1/2

Paul Savoie, *Acte de création. Entretiens*,
Ottawa, L'interligne, coll. « Amarres », 2006, 240 p., 24,95 \$.

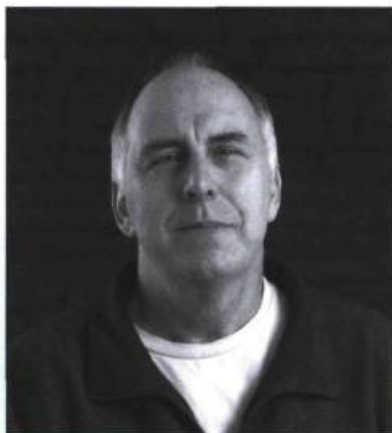
Actes de création

Paul Savoie signe ici un recueil d'entretiens avec des créateurs francophones vivant hors du Québec, un milieu qu'il voit maintenant comme « hors-canadien-français » (p. 10).

Mais on ne trouvera pas l'écriture là où on la cherche habituellement quand, en Québécois bien certain de son champ littéraire, on associe écriture et publication, vie de créateur et vie littéraire...

C'est Gérard Leblanc qui, dans un entretien bref et sincère, le dira le plus directement : « J'avoue que j'ai toujours écrit pour moi-même d'abord, parce que je ne peux pas ne pas écrire. Le fait de publier ensuite est alors un geste social. » (p. 238) C'est grâce à cet aveu qu'on peut lire plus nettement les attitudes de création qui nous sont livrées dans ce recueil d'entretiens. Alors qu'on attend souvent une relation de cause à effet entre la minorité linguistique et la prise de parole — aidés en cela par les sous-entendus des appellations des éditeurs tels Perce-Neige et Prise de parole —, on apprend grâce à ces entretiens à réviser nos leçons d'histoire littéraire implicites (oui, implicites : quelle université québécoise s'intéresse aux écritures du Canada en elles-mêmes, sans les intégrer à l'univers francophone ou tout bonnement postcolonial?). On constate ainsi la relative imperméabilité de l'institution littéraire québécoise à la Francophonie canadienne. Méfiance à l'endroit du multiculturalisme? Conscience de sa propre fragilité? Quoi qu'il en soit, l'anecdote racontée par Hédi Bouraoui fait sourire : membre de l'Union des écrivains et écrivains québécois (UNEQ), il raconte avoir été invité à la rencontre internationale de l'UNEQ et présenté comme « écrivain tunisien » (p. 152)...

Même si on a un peu l'impression d'une mise en sourdine du discours du minoritaire ou du colonisé, l'excentricité — au sens propre — demeure un moteur créatif important pour plusieurs. Encore une fois, il n'est pas là où on l'attend ; il est davantage une question de territorialité, de nordicité, d'américanité ou de migration que de colonisation, d'oppression et d'isolement. Qu'elle soit le fait de francophones en milieu majoritairement anglophone ou de « touristes linguistiques » (le mot revient à Antonio D'Alfonso, p. 62), la création littéraire ne se départ jamais du lieu d'origine, de la culture de l'enfance ou des acculturations acquises au gré des bourlingues. Des lieux : Sudbury, Dieppe, Moncton, Toronto, Chicago, Guglionesi, Montréal, Saint-Vital, Saint-Boniface, Paris, Ottawa, Marseille, Sfax, Lectoure, New York, Québec, London, Napierville, Strasbourg, Sherbrooke; la Touraine, la baie d'Hudson, l'Allemagne, le Gabon, La Nouvelle-Orléans, l'île d'Orléans, la Beauce, la Colombie-Britannique, la Nouvelle-Écosse. Des lieux traversés, habités, investis par des écrivains pour qui l'usage de la langue, d'une langue, n'est pas anodin.



PAUL SAVOIE

per dououreusement des tripes un romantisme panaché de *cultural studies*; certains font mine de croire à un modernisme très bavard et théorisant; d'autres jettent un regard nostalgique sur l'époque (révolue?) des revendications et des prouesses créatives; d'autres, enfin, semblent avoir développé avec leur art une relation claire, nette, heureuse même, faite de temps volé au temps, de fierté, de plaisir — et, surtout, de travail.

On ne peut s'empêcher de penser à l'interprétation qu'on pourra faire de cet instantané de la vie littéraire francophone du XXI^e siècle dans cinquante ans... Pour l'heure, cette entreprise est très séduisante, et l'on se réjouit d'une telle initiative qui donne la parole aux écrivains et aux écrivains dans une atmosphère de grande convivialité et de complicité. S'il est très beau, ce livre est aussi très éclaté, parfois quelque peu brouillon, et l'on se surprend à souhaiter que le maître du jeu fasse montre d'un peu plus de témérité, d'un

peu plus de poigne. Mais ce serait là dénaturer le projet qui n'a rien du pugilat distrayant qu'on nous sert parfois en guise d'entrevue : ici, l'intervieweur se fait discret pour laisser toute la place aux créateurs.

Paul Savoie s'entretient avec Marguerite Anderson, Hédi Bouraoui, Herménégilde Chiasson, France Daigle, Antonio D'Alfonso, Jean Marc Dalpé, Robert Dickson, Lise Gaboury-Diallo, Andrée Lacelle, Gérard Leblanc, Didier Leclair, Dyane Léger, Marc Lemyre, Pierre Léon, J.R. Léveillé, Michèle Matteau, Pierre Raphaël Pelletier, Gabrielle Poulin, Aurélie Resch et Nathalie Stephens.

Visitez le site des
Éditions Triptyque
www.triptyque.qc.ca